

riers, est, là encore, une solution pour cas du rejet frontal d'une identification politisé et en faveur d'une démarche parité du marquage de sexe et de sa répétition s'interrogés.

isation est vue, soit comme insuffisante (n'ayant rien), soit comme inefficace car non). La contrainte d'opposition binaire ne signifie pas un déni de l'expression du sexisme «autres» dans la langue, mais sans doute un déni du sexe et la pensée sur le genre. «langue étrangère» telle que l'anglais, qui a été menées depuis le tout début des années 1990 («littéraire et culturel» ouvrant les portes à un débat en 1998) pour des apprenants francophones par des instances autoritaires (l'Académie française, l'orthographe), complices dans le déni de la langue, le refus des formes féminisées, en 1998; le genre, en 2005). Le contexte linguistique est un «entourage plus facilitant» en classe de langue, pour articuler langue-culture et genre⁹.

en classe d'anglais auprès d'apprenants adultes (enseignement dit LANSAD: langue sans accent) compte de la large préférence des personnes pour le «dépassement du genre» dans les activités, évaluations) dépend du nombre de personnes. L'objectif principal, des accords entre les différentes langues et de la prise en compte du CECRL (Common European Framework of Reference for Languages, publication du Conseil de l'Europe) au sein de l'Union européenne. Or, depuis le thème *gender* est directement inscrit au programme à étudier au premier semestre: le choix de la langue, la discrétion des enseignants, mais certains cherchent à harmoniser les formations dans les

et locutrices anglophones sont moins sexistes. Il est important de noter que les apprenants en situation d'enseignement/apprentissage. L'acquisition, la maîtrise, et pratique d'autres langues que l'anglais. Pendant, les données ont été récoltées pour définir l'objet d'une étude ultérieure.

Le genre est au programme.

Les expériences avec les L1, qui sont réparties en groupes de niveaux, ne peuvent pas être complètement développées ici.

Un premier exemple

Cette année, j'ai utilisé deux articles articulant le genre (prescrit) et le sport pour générer des débats avec un groupe d'étudiants (de niveaux «intermédiaire» ou «intermédiaire supérieur»: niveaux B1 à B2 du CECRL), constitué de 17 garçons et de 2 filles en licence «Informatique, mathématiques, physique». Il s'agissait de saisir les différents enjeux autour de la polémique portant sur la validité des performances de l'athlète sud-africaine Caster Semenya qui a gagné la médaille d'or aux championnats du monde de Berlin en 2009. Deux documents authentiques, des articles du magazine Internet *MailOnline*, servaient de support à un travail en petits groupes: ils s'intitulaient «Is she really a HE? Women's 800m runner shrugs off gender storm to take gold» et «Winnie Mandela calls on South Africa to stand behind Caster Semenya after claims the gender-row runner is a hermaphrodite». Voici un exemple de production écrite¹¹ d'un groupe de 4 garçons:

Caster Semenya is accused of having cheated at a race in the World Athletics Championship. She ran in [the] female category but she looks like a man so it sets a problem. There are several points of view about this controversy. On the one hand, some people think that it is based on racial discrimination against Africans. On the other hand, others agree with it because they think that everybody want[s] to win [whatever] the ways, especially governments. At the end, there are those who think that it's normal to know the truth. After Caster Semenya's victory, some people had doubts about her gender so she had to do some tests. The results revealed that she was a hermaphrodite. She has three times more testosterone than a normal female so her victory is contested. Naturally, some important people support her like Winnie Mandela, Nelson Mandela's ex-wife, who encourages South African people to rally around their athlete. To defend Caster's cause, she explains to the media that it was not her choice to be a hermaphrodite but God's choice. [...] Consequently, she probably wasn't cheating but she's maybe a victim of racism.

Les étudiants utilisent *she* pour faire référence à l'athlète, ce qui correspond au pronom utilisé à la fois dans les articles et par ses proches. Lors des débats et dans les bilans écrits, il a donc été question de genre prescrit, de sexe (et de ce qui nous définit «mâle» ou «femelle»), d'identité, de bicatégorisation, de norme et de tolérance mais également de racisme et de croisement des oppressions (ou d'«intersectionnalité»). On note ainsi que la norme du genre peut s'articuler avec d'autres formes de stigmatisation¹².

11. Toutes les productions écrites présentées ici sont les versions corrigées et réécrites en deuxième jet: les fautes non prises en compte par les apprenants lors de la réécriture sont signalées entre crochets. Les «premiers jets» ont été également collectés et conservés pour évaluation.

12. Ce semestre, le second texte a fait l'objet d'un travail avec étudiantes en 2^e année de licence de psychologie.

mentaire à pré-intermédiaire (niveau
alités professionnelles au travers d'un
agé à partir de différents supports (tirés
e avec *The Guardian Weekly*). Dans le
définition permettant de comprendre
osition privé/public:

*philosophy was based on a public world of
vic relations. In modern sociology, the distinc-
n of home and employment, a juxtaposition
l gendered division of labour. (A Dictionary*

deux parties: *Inside the house* (exercices
s ménagères, la participation relative
r la question) et *Outside the house* qui

on avis sur la proportion de femmes
*h of these professions are more likely to
n? You may suggest percentages (%). Il
'river, coal miner (someone who digs coal
odel, judge, lawyer, night-club bouncer
fficer, primary school teacher, researcher
ry, soldier, taxi-driver, university profes-
ages et on doit justifier ses choix: Do
utiliser des formulations exprimant la
comparatives¹³. Voici quelques réponses*

*men because I'd say it's a hard/tough job. In
in women, but in the world women may be*

*ner", that's why I wrote this percentage for
women can work in different areas except*

ib because women prefer human relationships

*ashion model is a job for both because in the
n. Florian agrees with Jeremy but he adds:
ore women in commercials or ads, so I can
vomen".*

ps men are more demanding than women."

chure récapitulative que j'ai composée et que je

Jean-Pierre. – *I think 60 % of lawyers are men because we can see more men in courtrooms
and TV news, which does not mean that they are more efficient.*

Fabrice. – *In my view, men are more fitted than women for this job [night-club bouncer]
because it's necessary to be strong physically and to threaten people away so as to follow
the rules of the night club. But if I haven't seen women in front of a night club, I don't
want to consider my own opinion as a general statement.*

Alexandra. – *I think that being nurse is a job for both however there are many women (80 %).
Maybe they are more careful and they are more willing to listen to people. Furthermore,
during wartimes, women took care of men when they were hurt after fighting and that
is still in true.*

On note certains clichés: *women prefer human relationships* pour Manon; *perhaps
men are more demanding than women* pour Quentin; *maybe [women] are more careful
and they are more willing to listen to people* pour Alexandra, sa remarque renvoyant à la
féminisation des métiers en lien avec le soin à la personne (le *care*). Mais on voit aussi
que les apprenants et apprenantes manifestent du recul par rapport à leur propre discer-
nement et à la réalité observée: *I saw* pour Cyril, *we can see more male judges*; ou encore,
pour Jean-Pierre, sur les hommes: [...] *which does not mean that they are more efficient.*

L'exercice qui suit porte sur le monde du travail: *The working world*. Il s'agit de faire
correspondre les items de deux colonnes d'un tableau pour apprendre, par exemple,
que: *"Something invisible that stops women getting promoted to the top jobs" is the "glass
ceiling"*, ou encore que: *"Behaving unfairly to one person or group because of their sex,
race, etc" is called "discrimination."*

Le dernier exercice porte sur le salaire des femmes et le problème de l'inégalité
salariale. On passe donc de la mise en évidence des stéréotypes de sexe à une analyse
sociale délibérément militante par la référence au mouvement féministe nord-américain:

*Do women receive equal pay for the same work? Is the situation changing? Why is it so? To help
you with some facts, read this text from NOW, the National Organization for Women, the
largest organization of feminist activists in the United States. Then write around 100 words¹⁴.*

Voici deux exemples de productions individuelles (travail écrit en classe, lu et corrigé):

Margot. – *Woman don't get equal pay for the same work, they are paid on average only about
77 % of what men are paid. So this discrimination between men and women [is] not
changing in spite of the vote of the Equal Pay Act in 1963. Although society changed,
women [are] considered as inferior to men. We notice this discrimination between men
and women in employment [as it is] in the text but in political life, in society, in private
and public sphere[s] too. Why this situation [is] not changing, I don't know. I think that
this difference is deeply rooted. Even if the situation still exist[s], I hope [it] may change
a little with the mentalities.*

Romain. – [...] *In France, for example, the right to vote was [given] in 1944. Nowadays,
even though women and men have the same rights, women have got more problems than
men in order to get a job. In fact, they are victims of a lot of discrimination, like their
possibility to be pregnant, or the fact that they have children: so they have to take care
of them. So, generally, the discrimination [towards] women is based on the pretext that*

14. Voir le texte infra, en annexe.

